

# Entretien avec Christophe Dejours<sup>1</sup>

JUIN 2022

**Kenia Ballvé Behr<sup>2</sup>**

**Kenia Ballvé Behr:** Quelles sont les similitudes et les différences entre les concepts de pulsion de mort (Freud), de pulsion sexuelle de mort (Laplanche) et de compulsion non sexuelle de mort (Dejours)? De votre point de vue, quelle est l'articulation entre la compulsion non sexuelle de mort et l'autoconservation? Pourquoi entendez-vous comme « non sexuel » le message extrêmement traumatique qui reste dans l'amencial du sujet (et qui a été adressé par l'adulte)?

**Christophe Dejours:** Dans la seconde théorie des pulsions de Freud, le dualisme pulsion de vie-pulsion de mort remplace le dualisme autoconservation-sexualité. Mais alors la tendance est d'attribuer entièrement le potentiel mortifère à la pulsion de mort, cependant que la pulsion de vie est de plus en plus polarisée par le principe de liaison de l'excitation : Eros est alors essentiellement une pulsion au service de la construction psychique. Laplanche dans son analyse de la sexualité humaine souligne que la pulsion sexuelle n'est pas seulement orientée vers la liaison de l'excitation. Elle est aussi recherche de l'excitation, de l'augmentation de l'excitation. A ce point que pour éprouver le plaisir, voire la jouissance, la pulsion sexuelle soit capable de mettre en danger, non seulement l'objet, mais le moi lui-même. Il y a dans la sexualité une tendance à aller toujours plus loin dans la déliaison, à chercher encore plus d'excitation, ce qui va parfois jusqu'à l'auto-destruction. Cette tendance de la pulsion, Laplanche la désigne par le terme de « sexual », la tendance inverse, celle qui va vers la liaison étant le plus souvent caractérisée par Freud sous la dénomination d'Eros. Cela étant, Eros n'est pas non plus totalement exempt d'un potentiel mortifère. Car un excès de liaison, comme dans la névrose obsessionnelle, peut conduire à une immobilisation, à une rigidification qui sont délétères pour la vie psychique, ou pour la « vie d'âme », traduction que Laplanche propose pour le terme de « Seelenleben », employé par Freud. Eros et sexual sont donc deux vectorisations qui appartiennent toutes deux à la sexualité. Laplanche reprend aussi pour les caractériser, les termes de pulsion sexuelle de vie (Eros) et pulsion sexuelle de mort (sexual). La pulsion de mort, de ce fait, ne devrait pas être séparée de la pulsion sexuelle, elle est potentiellement à l'horizon, et d'Eros et du sexual. En fin de compte, Laplanche récuse le dualisme que Freud fait remonter à Empédocle. Au dualisme pulsion de vie-pulsion de mort, Laplanche substitue le recours aux concepts freudiens

---

<sup>1</sup> Psychanalyste, membre de l'Institut Psychosomatique de Paris (IPSO) et de l'Association Psychanalytique de France (AFP).

<sup>2</sup> Psychanalyste, fondateur et professeur à Constructo Instituição Psicanalítica, éditeur au Constructo Revista de Psicanálise et fondateur du Group Jean Laplanche\* Brasil.

de principe de liaison et principe de déliaison qui, selon lui, sont essentiels pour analyser l'économie pulsionnelle tout entière.

Le texte où Laplanche formule ces propositions métapsychologiques date de 1995: « La soi-disant pulsion de mort : une pulsion sexuelle » (conférence prononcée le 3 novembre 1995 à la Sigmund Freud Stiftung, Frankfurt – repris in *Adolescence*, 15 : 205-224, 1997; puis dans « Entre séduction et inspiration : l'homme » (Paris), Presses Universitaires de France, p 189-218). Ce texte est donc antérieur à son introduction de la troisième topique, dans le texte: « Trois acceptions du mot « inconscient » (2003) (in « Sexual: la sexualité élargie au sens Freudien », Paris, Presses universitaires de France, 2007). L'introduction de la troisième topique, avec l'inconscient enclavé, n'a jamais conduit Laplanche à penser qu'il fallait revenir sur le texte de 1995.

Pour ma part, je pense que l'inconscient amental est formé par des messages intraduits, qui resteront pour l'essentiel définitivement intraduisibles tout au long de la vie. Laplanche au contraire soutient que les messages intraduits sont, dans l'inconscient enclavé, « en attente de traduction », ce qui veut dire qu'ils sont potentiellement traduisibles. C'est une première différence entre Laplanche et moi. La seconde, c'est que Laplanche n'envisage pas que l'inconscient enclavé puisse, en tant que tel, se faire connaître dans la vie d'âme. Il est destiné seulement à rester muet, comme les messages qu'il renferme qui, du fait qu'il ne sont pas traduits, restent eux aussi muets.

Parce que, plus que Laplanche, j'ai travaillé dans le champ de la psychosomatique, de la psychose et de la violence, j'ai été confronté inlassablement aux décompensations somatiques, délirantes et psychopathiques. Or ces décompensations correspondent, je crois, à des crises affectant la topique psychique tout entière, qui se caractérisent précisément par une déstabilisation du clivage. Dire que le clivage ne tient plus, c'est dire que l'inconscient amental n'est plus contenu, n'est plus enfermé par les autres systèmes (Préconscient, Inconscient sexuel refoulé, Conscient). Ce que l'on peut désigner par le terme de « retours du proscrit » (par analogie avec les « retours du refoulé »), caractérise les épisodes où l'inconscient amental se manifeste dans la « vie d'âme ». Et c'est en général sous la forme d'une décompensation : l'équilibre est rompu entre les 4 systèmes et des symptômes apparaissent, qui n'ont pas les mêmes caractéristiques que les symptômes névrotiques, (c'est-à-dire qu'ils ne sont pas des formations de compromis comme le sont la conversion, la phobie, le rituel obsessionnel), dans la mesure où la topique, précisément, conserve son architecture intacte.

En d'autres termes, lorsque l'inconscient amental parvient à se faire connaître, c'est parce que le clivage a été déstabilisé. La topique tout entière est alors menacée. L'inconscient amental y a engendré une crise, il a provoqué une décompensation (psychotique, somatique ou psychopathique), qui met la vie en danger de destruction (la vie d'âme et parfois aussi la vie biologique). C'est ce qui, je crois, caractérise le pouvoir mortifère de l'inconscient amental. A la différence de l'inconscient sexuel refoulé, l'inconscient amental ne produit que de la destruction (de l'autre, ou de soi-même, voire de l'autre et de soi-même).

C'est pourquoi je pense que l'Inconscient amental est le réservoir de la compulsion « non sexuelle » de mort. Pourquoi parler de compulsion « non sexuelle »? Parce que, m'appuyant sur la Théorie de la Séduction Généralisée de Laplanche, la pulsion est toujours sexuelle, et se forme par le truchement de l'implantation et du refoulement traductif. Mais précisément l'inconscient amental s'est formé sans implantation (mais par intromission) et sans refoulement traductif. C'est fondamentalement un inconscient non refoulé. Et le défaut d'implantation, la forme violente de l'intromission, se marquent dans le corps par une rupture dans la subversion libidinale et par une agénésie du corps érogène. Tout le processus de formation de l'inconscient amental échappe à l'ordre érotique. Compulsion non sexuelle est une expression qui souligne, en outre, une dimension de brutalité (force de pure déliaison échappant à toute liaison possible), voire de violence qui signe l'absence de toute symbolisation possible.

Même si l'inconscient-amental trouve bien son origine dans l'autre adulte et son inconscient (le « primat de l'autre »), la forme spécifique que la violence de l'adulte confère à « l'accident de la séduction », aboutit à la sédimentation chez l'enfant d'un étranger interne doté d'un potentiel destructeur, inconscient, non sexuel, à l'intérieur de la topique psychique : l'inconscient amental. Quel rapport entre la compulsion non sexuelle de mort et l'auto-conservation ? La formation de la compulsion non sexuelle de mort correspond à l'interruption du processus de subversion libidinale. Ce processus de subversion porte sur l'ordre physiologique (et donc sur l'autoconservation) et fait advenir un nouvel ordre : l'ordre érotique. Une autre façon de caractériser ce processus consiste à dire que le deuxième corps, le corps érotique, se forme par subversion du corps biologique. L'accident de la séduction et la compulsion non sexuelle de mort impliquent qu'en ce lieu du corps, certains jeux sont désormais proscrits. Là où la subversion libidinale de l'ordre biologique a été barrée, l'ordre biologique, dans l'ombre, perdure inchangé. Mais qu'est-ce qui reste, au juste, dans l'ordre biologique ? Comment le repère-t-on cliniquement ?

La subversion libidinale porte d'abord et avant tout sur une fonction physiologique. Or, après cette subversion qui a donné naissance à une pulsion sexuelle, la fonction biologique continue de fonctionner normalement. La subversion libidinale ne neutralise pas la fonction dans l'ordre biologique. Elle lui fait seulement perdre une part de son pouvoir sur le comportement, qui est désormais sensible à la pulsion.

Apparemment il n'y a donc aucun rapport entre compulsion non sexuelle de mort et auto-conservation. Mais à pousser plus loin l'analyse, il faut clarifier la distinction entre fonction physiologique et ordre biologique. Il y a plusieurs fonctions physiologiques: la respiration, la circulation, la digestion, la fonction rénale, le fonctionnement sur système nerveux central, la fonction visuelle etc... L'ordre biologique renvoie plus précisément aux *comportements* qui sont tous, au départ, sous le contrôle des fonctions et des instincts: c'est l'ordre biologique. Par le truchement de la subversion libidinale, les comportements passent en grande partie sous la gouverne des pulsions sexuelles : c'est l'avènement de l'ordre érotique. Dans l'ordre biologique

une place très importante est accordée à l'attachement, qui est sans doute le grand organisateur de cet ordre. De sorte que la subversion libidinale constitue, à chacune de ses étapes, une subversion de l'attachement. Ce dernier se situe, selon Laplanche, et je m'accorde avec lui sur ce point, dans l'ordre instinctuel et biologique, et constitue « l'onde porteuse » de la communication ente l'enfant et l'adulte. Les accidents de la séduction s'inscrivent, dans le développement de l'enfant, sous la forme d'une persistance de l'instinct d'attachement. De mon point de vue, ce reste d'attachement ne se manifeste pas seulement sous la forme du « courant tendre ». Il prend souvent la forme d'une dépendance de l'enfant par rapport à l'adulte. Et cette dépendance persistante se complique souvent, par la suite, en générant une relation emprise-soumission, pour des raisons compliquées que je ne peux pas aborder ici. Cette relation ne relève pas de l'ordre érotique. Chez l'être humain, la persistance d'une part d'instinct d'attachement non subvertie, confère à l'auto-conservation un potentiel de destruction.

**K.B.B.:** La violence extrême des adultes entrave la capacité de pensée chez l'enfant. En ce qui concerne les effets du niveau de traumatisme psychique, vous attribueriez la même ampleur à la violence contre le corps de l'enfant - quelle soit de l'ordre de l'abus sexuel ou d'autres agressions physiques – et à celle provoquée par l'abandon et l'indifférence des adulte à l'égard de l'enfant?

**C.D.:** La question que vous me posez est soulevée par de nombreux collègues psychanalystes. L'élément décisif dans l'accident de la séduction, c'est le fait que l'enfant, sous l'effet de l'excitation en excès qui s'empare de son moi (en formation), ne peut plus « penser-traduire-lier » cette excitation. Le message en raison de sa violence est « intraduisible ». D'où vient l'excitation? Vient-elle seulement de l'autre adulte? Oui, principalement. Mais il y a une part de l'excitation qui vient aussi de l'enfant. Ce qui est au départ de la violence de l'adulte, c'est souvent une attitude, un geste ou un agir expressif de l'enfant: tentative de jouer avec son propre corps ou avec celui de l'adulte, jeu que l'adulte, précisément, ne peut pas supporter.

Si, au lieu d'une réaction directe violente contre le corps de l'enfant, l'adulte réagit en se détournant de l'enfant, en l'abandonnant, en le fuyant, que se passe-t-il dans l'économie de l'excitation? Il se peut que la rupture brutale de la relation, provoque chez l'enfant une montée de l'excitation qui déborde les capacités de liaison-traduction-pensée du moi de l'enfant, et qu'il se retrouve en fin de compte dans un état analogue à ce qui se produit dans la forme canonique de l'accident de la séduction.

**K.B.B.:** Peut-on dire que tout accident de séduction est une intromission? Existe-t-il des différences entre ces deux phénomènes ou est-ce l'intensité de l'intromission qui définit l'accident de séduction et ses conséquences?

**C.D.:** L'intromission est un concept de Laplanche (« Implantation-Intromission » (1990) : in «

Le primat de l'autre », (Paris), Champs-Flammarion, 1997, p 355-358). Après l'introduction de la troisième topique, en 2003, il n'est pas revenu sur son article de 1990. Ce qu'il en dit: « L'implantation est un procès commun, quotidien, normal ou névrotique. A côté de lui: « comme sa variante violente », il faut faire place à l'intromission (...) qui met à l'intérieur un élément rebelle à toute métabole ». Je souscris à cette proposition de Laplanche. L'intromission est une formulation d'attente de Laplanche. Il ne l'a jamais précisée par la suite. Je pense personnellement, que la formule développée de l'intromission est l'accident de la séduction tel que j'ai tenté de le décrire. Oui, donc, je pense que tout accident de la séduction correspond à une intromission.

**K.B.B.:** Qu'est-ce qui vous fait comprendre que le contenu de l'inconscient amencial ne pourrait migrer et s'intégrer dans l'appareil psychique que par la perlaboration grâce au travail du rêve?

**C.D.:** Difficile de répondre à votre question. J'ai cliniquement repéré cette voie particulière qui permet d'accéder à un jeu du corps jusque là proscrit par l'accident de la séduction. Jeu du corps qui, lorsqu'il cherchait à s'ébaucher dans le rapport de l'enfant à l'adulte, lorsqu'il appelait l'adulte à jouer avec l'enfant dans ce registre des jeux du corps, déclenchait précisément la réaction compulsive de l'adulte. Ce registre de jeu du corps était alors marqué du sceau de la proscription et constituait une faille dans la construction du corps érogène, qu'il ne fallait pas aller exciter sous peine de provoquer une décompensation. Sous l'effet du transfert, on peut parfois s'approcher de ce jeu proscrit au risque de faire décompenser le patient. Mais parfois, avec prudence et patience, on cerne, par le travail de l'analyse, ce jeu proscrit. On tourne autour pendant plusieurs séances. Et voilà que, soudain, il apparaît dans un rêve du patient, sous la forme d'un agir expressif parfaitement identifiable par l'analyste: sous la forme d'une image de mobilisation spécifique du corps du patient, que le rêve a produite grâce à la régression formelle. Le chemin de la subversion libidinale des jeux du corps proscrits passe donc par une étape onirique de mise en image.

Y a-t-il d'autres voies que la perlaboration par le rêve pour accomplir ce chemin? Oui, il en existe une autre, qui est puissante: c'est la sublimation, lorsqu'elle parvient à produire une forme imagée équivalente à celle du rêve. Toutefois dans mon expérience clinique avec des patients artistes, j'ai constaté que l'émergence de la forme imagée dans la création artistique, a été précédée par un travail du rêve exactement du même type que celui que j'ai décrit. Mais ce n'est peut-être pas un bon argument. Car ces artistes étaient en analyse. Il se peut que ce processus se produise en l'absence de toute psychanalyse, dans le cours même de la création artistique.

Il y a peut-être encore d'autres voies, mais si elles existent, je ne les ai pas identifiées.

**K.B.B.:** Merci pour les réponses, Christophe Dejours !